

Lettre de W. Sandoz à Émile Zola du 8 janvier 1902

Auteur(s) : **Sandoz, W.**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Sollicitation](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Sandoz, W, Lettre de W. Sandoz à Émile Zola du 8 janvier 1902, 1902-01-08

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7004>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1902-01-08](#)

AdresseNeuchâtel

Description & Analyse

DescriptionLettre d'un éditeur de musique qui souhaite inviter Zola à faire des conférences en Suisse.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI SANDOZ 1902_01_08

Éléments codicologiques Un bifeuillet original avec en-tête imprimé.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 19/08/2019 Dernière

modification le 21/08/2020

W. Sandoz

ÉDITEUR DE MUSIQUE

NEUCHATEL (SUISSE)

8 Janvier 1902

Monseigneur
Emile Zola
21 bis. rue de Bruxelles
Paris.

Très honore' Monseigneur,

Souvent déjà sans doute,
vous avez été pris de venir conférencier
en province ; jamais encore certainement
vous ne l'avez été avec un désir
aussi vif d'aboutir, avec une confiance
aussi pleine dans votre assentiment.

Vos enthousiastes, Monseigneur, sont
aussi fervents, mais bien plus nombreux
en province qu'à Paris, et ils sont
pris entièrement de tout contact
avec votre personne.

Or vous ne l'ignorez pas, quand
on admire et quand on aime l'œuvre
d'un homme, on désire connaître l'homme

lui-même et lui témoigner directement
ses sentiments. Mais tous ne peuvent
pas aller à Paris, et même à Paris,
bien peu du peu qui ont le moyen
de s'accorder pareil voyage aurait
le privilège de vous rencontrer.

Pour peu toutefois que vous soyez
enclin à faire quelque chose qui
donne satisfaction à de si chaudes
sympathies, et vous l'êtes sûrement –
il n'y a pour vous qu'un moyen
d'y arriver ; c'est de faire une
tournée de causeries.

Pour vous y encourager vous avez
un illustre exemple. Vous n'ignorez
pas que la montagne ne voulant aller
à Mahomet, Mahomet en personne
est allé à la montagne.

Je sais très bien que le désir de
vous voir et de vous entendre, s'il
devrait se traduire en chiffres dignes

de votre valeur, appellerait une série interminable de zéros à la suite d'une majestueuse unité'.

Mais vous n'ignorerez pas non plus que les ressources de la province sont limitées, et c'est pourquoi j'ose espérer que, si vous nous accordez le grand privilège de venir, vous serez assez bon pour nous contenter d'une somme de cinq cents francs par soirée. C'est le maximum que je suis en mesure d'offrir aux sociétés musicales ou littéraires qui acceptent mes invitations.

Je vous ferai dans ces conditions Néuchâtel, Chaux de Fonds, Lausanne et Genève, en vous priant de vous réservé quelques jours pour des secondes éventuelles.

Si vous pensez que je puisse chercher encore quelques villes, soit dans la suisse allemande, où beaucoup de gens parlent

le français, soit dans quelques villes de France ou de Belgique, j'en serais enchanté.

J'en ai organisé beaucoup pour notre chansonnier romand M^r S. Jacques Dalcroze Prof à Genève, à qui vous pourrez au préalable demander comment il s'en est trouvé'.

A Paris vous pourrez demander qui je suis à : M^r Coquelin Cadet, M^r A. Dusart, 55 rue de Clichy, M^r Ch. Baret 24 rue de Maubuge, et chez les éditeurs Chaudens, Enoch, Durand...

- Vous traiteriez le sujet qu'il vous conviendrait. Comme époque, fin Janvier, février ou mars 1902.

Dans l'espoir que vous voudrez bien, très honoralement, me faire l'honneur d'une réponse, et, en vous remerciant d'avance, je me dis

Votre bien dévoué'

W. Sandor